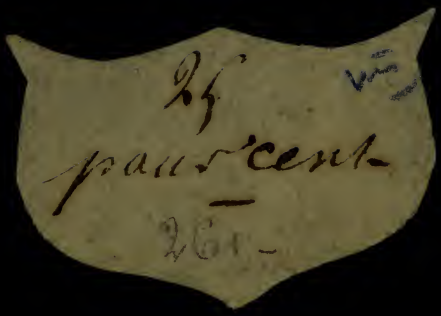
599



599

VINGT-CINQ POUR CENT,

OU

L'AMI D'ENFANCE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. EMILE DE R.....

Représenté pour la première fois sur le Théâtre du Vaudeville, le 13 juin 1826.

PRIX : 1 FRANC 50 CENTIMES.

PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard Saint-Martin, N°. 8.

1826.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
HENRY MÉRINVAL,	amis d'enfance.	M. FÉDÉ.
GRANVILLE,		M. FONTENAY.
EDOUARD,		M. BERCOUR.
THEODORE,		M. GABRIEL.
DUCLOS, vieil avoué		EMILE.
Madame DOLBAN		Mme DELISLE.
LAURE DOLBAN, sa nièce		Mlle. ZOÉ GUILLOT.
Un Laquais.		
Invités, etc.		

La Scène se passe à Paris, chez Henry.

Tous les exemplaires non revêtus de la signature de l'Éditeur seront réputé contrefaits.

S'adresser pour la partition et les airs détachés, à M. Hus-Desforges, chef d'orchestre du Vaudeville.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
Faubourg Montmartre, n. 4.

VINGT-CINQ POUR CENT,

OU

L'AMI D'ENFANCE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Le théâtre représente un salon très-élégant, meublé à la moderne; tout le monde est assis, au lever du rideau, Henry est sur le devant, Théodore au milieu; à côté un guéridon, sur lequel est une caraffe, un verre d'eau, un sucrier. Les domestiques sont placés sur des chaises aux extrémités de l'appartement et aux ouvertures des portes.

SCÈNE PREMIÈRE.

HENRY, THEODORE, Mme DOLBAN, LAURE, EDOUARD, etc.

THEODORE, *lisant et déclamant.*

O tristesse, ô vengeance! ô terreur, ô regrets!
Le meurtre de mon père a comblé mes forfaits.
Pour le fils parricide, inventez des supplices,
Je descends aux enfers... attendre mes complices.

Le prince se poignarde, les gardes s'avancent pour le soutenir et la toile tombe sur ce tableau.

TOUT LE MONDE.

Bravo! bravo!

THEODORE, *s'essuyant le front et prenant son verre d'eau.*

Je suis confus... vous êtes d'une indulgence...

EDOUARD.

Non, vrai, c'est charmant... Je ne suis arrivé qu'au dernier acte; mais si toute la tragédie est de cette force...

THEODORE.

Oh! les premiers actes sont bien supérieurs.

EDOUARD.

En ce cas, c'est fort gentil... c'est très-gentil.

HENRY.

Il faudra faire jouer cela cet hiver par les premiers sujets... C'est plus agréable.

Mme DOLBAN, *à Henri.*

Y pensez-vous Henri, !.. Ca n'a pas le sens commun cette tragédie-là !

HENRI, *à madame Dolban.*

Nous nous en amuserons. (*A Théodore.*) Nous comptons sur des billets pour la première représentation.

EDOUARD.

Moi, je t'amène une légion de jeunes gens d'une gaîté folle... avec qui nous avons tant ri à la dernière tragédie... (*Se reprenant.*) Oh ! mais ils gardent leur sérieux quand il le faut.

HENRI.

Est-ce que nous n'aurons pas le plaisir d'entendre ces dames ?

Mme DOLBAN.

Oh ! mon dieu non... Je suis si enrhumée... C'est un sacrifice que nous vous avons fait mon mari et moi, en venant à votre soirée, il a sa liquidation qui l'occupe et moi, voilà la troisième nuit de suite que je passe au bal.

HENRI.

Au moins mademoiselle votre nièce ?

Mlle DOLBAN.

Moi... Oh ! je n'ose pas... et puis je ne joue bien que sur mon piano, parce que j'y suis habituée.

EDOUARD.

Un petit nocturne... une fantaisie... un rien, je vous accompagnerai.

Mlle DOLBAN.

Je ne sais rien par cœur...

Mme DOLBAN *a Henri.*

Non, vrai, je ne suis pas en voix... J'ai chanté toute la journée... je suis fatiguée... je ne pourrais pas donner le *la*...

EDOUARD.

C'est une privation que ces dames veulent nous imposer, n'en parlons plus... Théodore n'a certainement pas encore une tragédie.

THEODORE, *fouillant dans sa poche*

J'ai là une petite comédie en cinq actes...

HENRI, *vivement.*

Eh bien! si nous faisions un écarté, une poule! Est-ce qu'on ne se place pas pour la contredanse.

TOUS.

Oui, oui... un écarté... une contredanse.

Mlle DOLBAN, *avec dépit*

Que c'est aimable! j'allais chanter.

Mme DOLBAN *à sa nièce.*

Pourquoi te fais-tu prier?

HENRI.

Air : *de Léonide.*

Entendez le signal,
L'orchestre, à danser vous invite,
Mes amis, courez vîte
Et commencez le bal.

THÉODORE.

A l'écarté fidelle
La fortune m'appelle,
Et je vole vers elle.

CHOEUR.

Oui, j'entends le signal, etc.

Mme DOLBAN.

Suis moi, ma chère Laure,
Et qu'à danser, l'aurore,
Demain nous trouve encore.

TOUS.

Oui, j'entens le signal,
L'orchestre à danser nous invite,
Mes amis, courons vîte
Et commençons le bal.

SCÈNE II.

HENRI *seul, tirant sa montre.*

Neuf heures! et Duclos n'est pas encore arrivé! qui

peut donc le retenir si tard... Comment, c'est lui qui m'a fait donner cette fête, et il n y vient pas. Ce diable d'homme a sur moi un empire... Pourvu qu'il m'apporte de l'argent, c'est là l'essentiel. Je ne sais vraiment où le mien passe... avec cela que ces créanciers sont d'un ridicule... plus on leur emprunte et plus ils sont récalcitrans... Oh ! quelque jour je les attraperai... (*Il rit.*)

SCÈNE III.

HENRI, GRANVILLE, un Laquais.

LE LAQUAIS.

M. Granville !

HENRI.

Granville ! par quel hazard !

GRANVILLE.

Eh ! le voilà ce cher Henri ?

Air : *Beaux jours de notre enfance.* (*De Jeannot et Colin.*)

ENSEMBLE.

Après cinq ans d'absence,
O moment *(bis.)* plein d'appas,
L'ami de mon enfance
Est enfin dans mes bras.

HENRI.

Amitié, ta puissance
Est de tous les instans ;
Tu soutiens notre enfance,
Tu charmes nos vieux ans.

ENSEMBLE.

Après cinq ans d'absence,
O moment *(bis.)* plein d'appas,
L'ami de mon enfance
Est enfin dans mes bras.

GRANVILLE.

Mais c'est qu'il n'est pas changé depuis cinq ans que je l'avais vu.

HENRI.

Toi-même, tu as un air de santé...

GRANVILLE.

Oh ! moi... je me porte bien, mais je suis vieilli, très-

vieilli, le travail, les voyages... Sais-tu que voilà déjà cinq ans que j'ai quitté Paris... Un an après la mort de ton père... Ce digne M. de Mérinval, que de bontés il a eues pour moi, nous faire élever ensemble, moi fils d'un pauvre fermier et toi destiné à devenir l'un des plus riches négocians de Coutances.

HENRI.

Oui, oui, les pères destinent comme ça leurs enfants... Sans connaître leurs dispositions. Et ton voyage a-t-il été heureux ?

GRANVILLE.

Parfait, pays d'or que le Brésil. J'y ai acquis, en peu de temps, une fortune considérable.

HENRI.

Que tu as conservée ?

GRANVILLE.

Certainement.

HENRI.

Tu as toujours eu du bonheur.

GRANVILLE.

J'ai de l'ordre, de la persévérance, de l'économie et ce sont presque là des capitaux. Je t'avoue que je commence à être un peu embarassé des miens.

HENRI, *à part.*

Je ne lui ressemble guère.

GRANVILLE.

Je voudrais trouver à les placer, à les utiliser...

HENRI.

Duclos te trouvera cela.

GRANVILLE.

Duclos! qui... ce vieux fripon d'avoué que ton père avait chassé.

HENRI.

C'est mon homme d'affaires.

GRANVILLE.

Duclos, ton homme d'affaires!

HENRI.

Est-ce que tu n'en as pas, toi?

GRANVILLR.

Non, parbleu, je fais mes affaires moi-même et je m'en trouve bien!

HENRI.

Voilà la différence... Moi j'ai l'habitude de faire faire les miennes.

GRANVILLE.

Tant pis.

HENRI.

D'ailleurs Duclos n'est pas ce que tu l'as connu, ce n'est plus un fripon.

GRANVILLE.

Bah!

HENRI.

C'est un homme riche.

GRANVILLE.

J'entends!

HENRI.

Air : *Du verre.*

Duclos est riche, il est adroit,
Dans chaque maison on l'accueille.

GRANVILLE.

C'est un intrigant quon reçoit
Par égard pour son portefeuille.

HENRI.

Admis chez nos banquiers fameux,
On lui sourit, on le salue,

GRANVILLE.

Et puis on détourne les yeux
Dès qu'on l'aperçoit dans la rue.

HENRI.

Moi-même je l'attends... il est invité.

GRANNILLE.

Effectivement... en entrant, je me suis aperçu que tout respirait ici un air de gaîté... de plaisir.

HENRI.

Réunion d'amis... d'artistes.

GRANVILLE.

Quand on a de la fortune, il faut s'en faire honneur.

HENRI, *à part.*

Oui, quand on a de la fortune !

GRANVILLE.

Ton père était fort riche !

HENRI.

Oh ! bien moins qu'on ne pense !

GRANVILLE.

Il t'a laissé un beau nom à soutenir... et une belle fortune à conserver.....

Air : *C'était Renaud de Montauban.*

Ces biens si dignement acquis,
Ce nom glorieux et sans tache,
Au respect, à l'amour d'un fils
Imposent une double tâche,
Oui, ces trésors, ces nobles sentimens,
Sont un dépôt héréditaire,
Ils nous est légué par un père
Pour les transmettre à nos enfans.

HENRI.

Oh ! je n'en suis pas encore là.

GRANVILLE.

Mais ne songeons en ce moment qu'au plaisir de nous revoir, je me fixe à Paris, près de toi !... je veux retrouver ces jours que ton amitié rendait si précieux et dès demain....

HENRI.

Pourquoi me quitter.... reste ici ce soir.., passe dans le salon, tu te trouveras en pays de connaissance, et sans te parler de Duclos, tu reverras d'anciens amis de collège, Théodore Darcin, le clerc de notaire, qui fait des tragédies; Nelson, qui vient d'être nommé capitaine dans la garde royale, et cet étourdi d'Edouard dont tu corrigeais les thèmes.... quand tu ne faisais pas mes versions....

GRANVILLE *montrant sa toilette.*

Mais ne suis-je pas ?...

HENRI.

A merveille !

GRANVILLE.

Prends-y garde.... car je n'aurais pas le courage de te refuser.

Air : *Pour devenir l'oracle de la mode.* (du premier prix)

Cher Mérinval, à la fête je reste,
Avec plaisir à tes vœux je me rends,
Car tu sais bien que cet habit modeste
Cache le cœur d'un ami de vingt ans.

HENRY.

Dans les salons où le luxe commande,
Où les plaisirs cherchent à se fixer,
C'est bien souvent, hélas ! en contrebande,
Que l'amitié parvient à se glisser.

LE LAQUAIS.

Monsieur Duclos.

GRANVILLE ET HENRI.

Cher Mérinval etc.

Ce cher ami, puisqu'avec nous il reste,
Nous tâcherons d'égayer ses momens,
Ah! je sais bien que cet habit modeste
Cache le cœur d'un ami de vingt ans.

SCÈNE IV.

HENRI, DUCLOS.

DUCLOS.

Ah ! ah... me voilà enfin arrivé !

HENRI.

Vous m'avez fait attendre.

DUCLOS.

Je sais... eh bien, notre fête ?

HENRI.

Superbe !

DUCLOS.

Avons-nous du monde ?

HENRI.

Beaucoup plus que je n'en ai invité !

DUCLOS.

A merveille, c'est toujours comme ça dans les grandes maisons.... on est content... joyeux à ce qu'il paraît, oui, oui, j'entends les violons, pauvres gens.... ils ne se doutent guère que ce seront eux qui les.... j'espère que j'ai fait les choses grandement !

HENRI.

Un peu trop grandement pour ma position.

DUCLOS.

Votre position est celle de beaucoup d'autres qui ont comme vous un grand intérêt à la cacher, les gens riches sont fort gênés les trois quarts du temps.... Est-ce que vous croyez, mon cher Henri, que tous les gens qui donnent des fêtes sont heureux et gais!.. détrompez-vous, mon ami! dans ces réunions le maître de la maison est toujours celui qui s'amuse le moins, c'est dans l'ordre... il paye, ou du moins il promet de payer... car il se donne bien des fêtes à crédit.

HENRI.

Mais enfin pourquoi celle-ci ?

DUCLOS.

Pourquoi ?... pourquoi ? pour empêcher la médisance de percer un mystère qu'elle doit ignorer au moins pendant vingt quatre heures.. car enfin, mon pauvre Henri, il ne faut pas s'abuser.... c'est fini.

HENRI.

Fini.

DUCLOS.

Votre passif a dévoré l'actif... nous sommes tout à fait au-dessous de nos affaires....

HENRI.

Et personne n'a voulu ?...

DUCLOS.

Au contraire... tout le monde veut.... tout le monde veut de l'argent.

HENRI.

Après me l'avoir vendu au poids de l'or.... il n'ont pas plus d'égard quand viennent les échéances.... ce sont des usuriers.... des corsaires.

DUCLOS.

Allez, allez... ne vous gênez pas pour moi, je sais tout ce que vous pouvez dire.

Air : *Du Partage de la richesse.*

Je connais ce dictionnaire
Et je sais qu'assez volontiers,
Un débiteur ne se gène guère
En parlant de ses créanciers.
Ce sont... Ainsi le disait ma défunte,
Qui jugeait tout avec sagacité,
Des anges quand on leur emprunte,
Et des juifs quand ils ont prêté !

HENRI.

Mais enfin comment faire pour se tirer de là ?

DUCLOS.

Il n'y a qu'un moyen... il n'est pas neuf, mais il est raisonnable !

HENRI.

Lequel !

DUCLOS.

Il faut manquer.

HENRI.

Duclos !

DUCLOS.

C'est comme ça, monsieur... je connais vos affaires, je les dirige depuis cinq ans... Vous devez manquer... c'est votre seule ressource !

HENRI.

C'est une mauvaise plaisanterie, je vendrai plutôt mon château !

DUCLOS.

Eh ! mon dieu soyez tranquille, nous le vendrons aussi, mais en dessous-mains... mais utilement. Ah ! monsieur Henri, si vous aviez suivi mes conseils... toutes les fois que vous me demandiez de l'argent, je vous prêchais l'économie...

HENRI.

Et dans la crainte que tes sermons ne fissent trop d'effet, tu m'envoyais le double de ce que je te demandais.

DUCLOS.

Air : *De Préville et Taconnet.*

Il fallait bien, dans cette circonstance,
Puisqu'en mon sein vous versiez vos secrets,
Laissez parler ma conscience,
Sans toutefois nuire à mes intérêts, (*Bis.*)
Aussi, sans bruit et sans scandale,
Mentor sévère et prêteur obligeant, (*Bis*)
Le vieil ami faisait de la morale,
Et le banquier vous prêtait son argent.

HENRI.

Non, non, je ne saurais consentir...

DUCLOS.

Eh! mon dieu; regardez autour de vous... le gros Dulac qui vient de faire bâtir ce nouveau quartier, le petit Bouvard qui a de si beaux magasins... ce pauvre Dercourt qui est devenu millionnaire, tout cela a manqué.. il est vrai que c'était dans le bon temps. Ils n'en jouissent pas moins d'une réputation... reçus, fêtés partout, recevant chez eux ce que Paris a de plus distingué... donnant des bals où dansent les premières autorités!.. car enfin on a beau dire, il faut encore de la considération pour manquer... il en faut... et puis quel est l'homme sage qui dans ce monde est a l'abri de faillir... on a de l'indulgence, pour un galant homme qui dépose, parce qu'on se dit, voilà peut-être comme je serai... et le commerce vit de ces égards réciproques...

HENRI.

Je n'aurai jamais ce courage.

DUCLOS.

Vous me laisserez faire!

HENRI.

Etre réduit à végéter...

DUCLOS.

Pas du tout... il faut manquer... avantageusement.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

A son premier malheur, Dumont
Acheta ses petites fermes;
Plus hardi, lors de son second,
Il acquit son château des Termes;

Et profitant avec bonheur
Des désordres de sa finance,
Voilà comment, de malheur en malheur,
Il est tombé dans l'opulence.

HENRI.

Non, non, Duclos... je préfère payer.

DUCLOS.

Eh! bien, monsieur, payez, passez-vous cette fantaisie-là... mais savez-vous ce qu'on dira... c'est un homme qui n'était pas né pour les affaires... il n'entend pas le commerce... et ne venez pas ensuite réclamer la confiance des créanciers que vous aurez satisfaits... ils seront les premiers à vous dire, vous avez payé, tant pis pour vous... tandis que si vous faites... tranchons le mot... une petite banqueroute honorable, ces gens-là se casseront le cou pour venir à votre secours... et vous fourniront les moyens de faire une seconde opération... du même genre!

Air : *Comme il m'aimait.*

On en fait une, on en fait deux,
En ne se laissant point abattre,
On en fait une, on en fait deux,
Et quelques-uns sont plus heureux,
Ils en font trois, ils en font quatre,
Mais si vous voulez en rabattre,
Faites en deux!
Faites-en deux!

HENRI.

Non, si j'ai la faiblesse de consentir..... j'espère bien un jour réparer.....

DUCLOS.

C'est juste.... vous êtes jeune.... on se refait....

HENRI.

Ne t'alarmes-tu pas trop facilement! le danger n'est peut-être pas si grand.....

DUCLOS.

Sans moi, vous seriez là-bas.... si je n'avais pas arrêté les poursuites de vos créanciers en laissant doubler les frais... Oh! je ne regarde point aux sacrifices..... d'autant plus que ce ne sont jamais que des avances... à-propos d'avances, j'ai apporté le compte en règle de toutes

celles que j'ai faites pour vous, vous l'emporterez avec vous..... vous l'examinerez en vous amusant.

HENRI.

Je l'emporterai, dis-tu ?

DUCLOS.

Je reste, mais il est bon que vous disparaissiez pendant quelques jours.... tous les créanciers n'ont pas reçu la même éducation.... et il y a parmi eux des gens assez mal élevés.

HENRI.

Il faut donc absolument partir !

DUCLOS.

Ah ! dame.... quand on fait faillite, tout n'est pas plaisir.....

HENRI.

Mais, où aller ?

DUCLOS.

Voici un passeport pour Bruxelles.... c'est là que se rendent les pensonnes qui traitent leurs affaires de loin, une voiture de poste sera ici à dix heures.... à minuit vous vous éclipserez....

HENRI.

Qu'est-ce qu'on va dire ?

DUCLOS.

Je me charge de rendre raison de votre départ et quant à l'argent.... voici deux billets de mille francs.... ils sont portés sur le compte...' ce qni le fait monter à près de cent quatre-vingt-dix neuf mille francs.... et en honneur je ne sais pas comment j'ai pu vous avancer tout cela.

HENRI.

Ma foi, ni moi non plus !

DUCLOS.

Cela prouve ma confiance.... (*à part.*) le château est à moi.

SCÈNE V.

Les Mêmes, THEODORE.

THÉODORE.

Henri !

HENRI.

Qu'est-ce ?... Ah ! c'est toi, Théodore.... Eh bien !

THEODORE.

Ce diable d'Edouard a un bonheur..... il vient de passer onze fois.

DUCLOS.

Moi.. ce n'est pas mon jeu, l'écarté !

THÉODORE.

Il nous ruine tous.... prête-moi un billet de mille francs.

HENRI.

Moi... je ne sais pas si dans mon secrétaire.....

THÉODORE.

Pourquoi te déranger ! tu en tiens deux dans ta main.

HENRI.

Ah ! c'est vrai !

DUCLOS, *riant.*

Oui... oui, il en tient deux... ce que c'est que la préoccupation des gens de commerce (*bas à Henri*) n'hésitez pas.

HENRI.

Trop heureux, mon cher Théodore !....

THÉODORE.

Edouard n'a qu'à se bien tenir.

UNE VOIX DU SALON.

Un rentrant !

THÉODORE.

J'y vais. (*il sort.*)

SCÈNE VI.

DUCLOS, HENRI.

DUCLOS.

En affaire, il ne faut jamais balancer !... c'est mille francs de plus qu'il m'en coûtera et que je vous enverrai à Bruxelles ; mais ne perdons pas de temps, pendant qu'ils s'amusent songeons à nos affaires, arrangeons notre malheur et règlons ce que nous devons.

Tandis qu'on joue le morceau de musique suivant, dans le salon du fond on exécute tous les mouvemens

indiqués par Henri, et le salon étant à jour ces mouvemens doivent être vus du spectateur.)

Duo de M. Miller.

DUCLOS, *feuilletant le registre.*

Dix mille francs au baron de Surville.

HENRI, *le montrant.*

Plus bas, c'est lui qui joue à l'écarté.

DUCLOS.

A Dorival, près de quatorze mille.

HENRI.

De notre fête il était enchanté !

DUCLOS.

Mille écus à monsieur Laplace.

HENRI, *le montrant.*

Il se regarde dans la glace
Et se sourit en s'admirant...

DUCLOS.

Le double à M. de Volnare.

HENRI.

Tu le connais... c'est cet avare,
Qui prend du punch en ce moment.

DUCLOS.

Sept mille francs au chevalier Dampierre.

HENRI.

C'est un joueur des plus déterminés !

DUCLOS.

Cinq mille francs à Binjamin Lapierre.

HENRI.

Pour mille écus qu'il ne m'a pas donnés.

DUCLOS.

Trente mille au banquier Saint-Ange
Payables en lettre de change.

HENRI.

C'est celui qui danse là-bas.

DUCLOS.

Seize mille au courtier Desporte,

HENRI.

Il est assis près de la porte,
Et je l'entends rire aux éclats.

DUCLOS.

Je le connais, c'est un corsaire,
De lui n'ayez point de pitié,

Je sais son usage ordinaire,
Vous n'avez pas reçu moitié.

HENRI.

Tu le connais, c'est un corsaire, etc.

HENRI.

Tu dois trouver encore à la dernière page
Treize mille cinq cents, au vicomte de Lage.

DUCLOS.

Oui, je viens de trouver à la dernière page,
Treize mille cinq cents, au vicomte de Lage.

HENRI.

Pour celui-là, danseur et joueur excellent,
Il gagne à l'écarté ce qu'il perd au bilan.

DUCLOS.

Pour celui-là, danseur et joueur excellent,
Il gagne à l'écarté ce qu'il perd au bilan.

HENRI.

Ah ! dans une heure
Il faut s'enfuir,
Je vais partir,
Mais il demeure
Et sur le bien
Qui m'appartient,
Duclos, Duclos veillera bien.

ENSEMBLE. DUCLOS.

Ah ! dans une heure
Il va partir,
Dieu ! quel plaisir,
Moi je demeure,
Et de son bien
Qui m'appartient,
Henri, Henri n'aura plus rien.

DUCLOS.

Résumons.... trois cent soixante-quatorze mille..... sur lesquels nous donnons un à compte de vingt pour cent.

HENRI (*affligé.*)

Vingt !..

DUCLOS.

Mettons vingt-cinq.

HENRI.

Pourquoi pas d'abord cinquante ?...

DUCLOS.

Vous voulez donc y mettre du vôtre.... à vingt-cinq c'est encore une affaire.... à cinquante c'est une duperie.

HENRI.

Je vois bien qu'il faut que je m'abandonne à toi et que pour l'instant il faut que j'en passe par tout ce que tu veux; mais dis-leur bien que je payerai tout, oui tout.

Edouard entre.

DUCLOS.

Eh ! bien vingt-cinq pour cent, je crois que c'est fort honnête; et qu'on doit s'en contenter, on ne trouve pas tous les jours vingt-cinq pour cent de son argent.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, EDOUARD.

ÉDOUARD.

Comment si c'est honnête.... c'est superbe !

DUCLOS ET HENRI.

Ciel !

ÉDOUARD.

Henri, ce n'est pas bien, tu fais des affaires d'or et tu n'en parles pas à ton ami.

HENRI.

Moi !

ÉDOUARD.

Des opérations qui rapportent vingt-cinq pour cent : je l'ai entendu..... tu ne le nieras pas.

DUCLOS.

Oui, c'est un petit essai....

HENRI.

Tu n'es pas négociant ?

ÉDOUARD.

Est-ce quon a besoin d'être négociant pour faire le commerce ? moi qui me reprocherais d'avoir un plaisir sans le partager avec toi... Je viens de passer treize fois,

j'ai gagné mille écus, il faut que tu me les prenne.... l'argent du jeu porte bonheur.

EDOUARD.

Air : *Le maître de cette maison.* (Monténéro.)

Il faut prendre mes mille écus,
Mon cher, tu ne peux t'en défendre.

HENRI.

Je ne sais si je dois les prendre.

DUCLOS, *à Henri.*

Vos mille francs sont revenus.

ÉDOUARD.

J'ai confiance
Dans ta science.
Henri, de tes plans de finance
J'ai la meilleure opinion.

DUCLOS, *à Henri.*

Toujours une bonne action
Porte avec soi sa récompense.

HENRI.

Mais, mon ami, je n'ose...

DUCLOS, *le poussant du coude.*

Vous ne pouvez pas refuser...

EDOUARD.

Certainement tu ne peux pas refuser... (*à Duclos.*) Je vous remercie (*à Henri.*) Je veux être de cette affaire là... je veux que tu m'associe, que tu place ces mille écus dans tes vingt-cinq... Dis-moi, quelle espèce d'entreprises? canaux, bâtimens... le bâtiment, cela n'est guères solide maintenant, théâtres !.. oh! les théâtres c'est une opération sûre... Au surplus, peu m'importe pourvu que je touche mes intérêts... Je ne m'étonne plus du train que tu mènes, des fêtes que tu donnes... ça ne te coûte rien... Il y a des gens qui ont le génie de la spéculation... Granville, par exemple...

DUCLOS.

Monsieur Granville... est-ce qu'il aurait ?..

EDOUARD.

Oui, il a fait une fortune colossale.

DUCLOS.

Qui vous l'a dit ?

EDOUARD.

Lui-même !

DUCLOS.

Lui-même ?

HENRI.

Il est à Paris... ce soir il est venu me voir.

EDOUARD.

Nous avons embrassé ce cher ami de collége. C'est lui qui aimait le travail !.. il fesait les devoirs de tout le monde.

DUCLOS, *contrarié.*

Je suis enchanté du retour de monsieur Granville.

EDOUARD.

Il faut en convenir, j'ai un bonheur inoui. J'arrive quand la tragédie finit, et avant que l'écarté ne commence... je gagne mille écus, et je les place à 25... pour un début, c'est encourageant... Ce bonheur-là me cause une émotion ! oh je ne suis pas encore fait aux affaires... Allons faire un tour de jardin. (*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

HENRI, DUCLOS.

HENRI.

Et n'avoir pu le détromper... du moins à la première poste... Cet argent-là me ferait mal.

DUCLOS.

C'est pourtant bien peu de chose... Au surplus je ne veux pas vous donner de conseils, et je vais m'occuper de votre départ.

SCÈNE IX.

HENRI, *seul.*

Oui, partons, si je restais, je subirais encore l'influence de Duclos ; de loin j'aurai plus de courage, et une fois cette liaison rompue...

Air : *Vaud. du roman.*

J'agirai selon mon envie,
Je m'affranchirai de Duclos,
Je sens que de toute ma vie
Ce jour troublerait le repos ;
De loin il me sera facile
De réparer un tel malheur,
Et de mon pays je m'exile
Pour y rentrer avec honneur.

SCÈNE X.

HENRI, GRANVILLE.

GRANVILLE.

Qu'est-ce qu'Edouard vient de me conter?

HENRI.

Edouard

GRANVILLE.

Il m'a parlé d'entreprises superbes, de bénéfices extra ordinaires. Serait-il vrai, mon cher Henri, que tu te livrasses à des opérations dont un honnête homme!.. mais non, cet étourdi d'Edouard aura entendu tout de travers.

HENRI.

Oh ! oui, il a effectivement mal entendu.

GRANVILLE.

J'en étais bien sûr. Ta situation est des plus brillantes.

HENRI.

On a du te dire que mon crédit...

GRANVILLE.

Je n'en ai pas douté un instant. Aussi ai-je engagé notre ami à ne pas répandre ce bruit-là ; il ignorait les conséquences d'une semblable étourderie.

HENRI.

Oh ! je suis bien sûr que s'il les avait soupçonnées !..

GRANVILLE.

Ce cher Edouard, le temps ne l'a point corrigé ; il est encore aussi aimable, aussi fou. Ce n'est pas comme Henri.

HENRI.

Comme moi!

GRANVILLE.

Oui, toi, ta prospérité est une récompense de tes travaux.

HENRI, *ému.*

Granville !

SCÈNE XI.

Les mêmes, EDOUARD.

EDOUARD.

Ne vous dérangez pas, c'est encore moi. Une nouvelle, mais une nouvelle !

HENRI, *embarrassé.*

Et quelle est cette nouvelle ?

EDOUARD.

Je vous la donne en cent. (*Mystérieusement,*) On prépare un enlèvement.

GRANVILLE.

Un enlèvement.

EDOUARD.

J'ai vu de mes yeux la voiture, elle est dans le coin de la cour, à gauche. J'ai entendu le postillon répondre à quelqu'un dont je n'ai pu reconnaître la voix. Soyez tranquille, monsieur, je serons là au coup de minuit ! la personne n'a qu'à frapper trois coups, si elle est seule, ou si elle vient avec vous, elle n'a pas besoin de cela !.. (*Riant.*) Ah ! ah ! ah ! qui diable peut-on enlever ici ?

GRANVILLE, *à part.*

Je ne me suis pas trompé.

HENRI, *avec contrainte.*

Tu auras confondu.

EDOUARD.

Pas du tout ! voyons un peu... Mme Dolban... non elle est venue ici avec son mari et son cousin le capitaine de hussards... ils s'en retourneront ensemble. Mlle de Crancé, elle est bien gauche, pas jolie, mais elle a cent mille écus en mariage... eh ! eh ! c'est joli à enlever çà... Ah ! mon dieu, si c'était cette jeune veuve que je dois conduire aux bouffes après demain...

HENRI.

Tu vois... ta pensée ne peut se fixer sur personne.

GRANVILLE.

C'est encore quelqu' histoire !

HENRI.

Ce cher Edouard, il a une imagination !

GRANVILLE.

Il voit ce qui n'existe pas; il entend ce qu'on ne dit pas...

HENRI.

Ah ! ah ! il est étonnant... ah ! ah !

EDOUARD.

Riez, riez, mais je n'en aurai pas le démenti.

HENRI.

Et comment cela ?

EDOUARD.

Je vais prendre Théodore, Auguste, Félix et Dupré, et nous allons tous les cinq nous mettre en embuscade...

HENRI, *à part.*

Ciel !.. (*feignant de rire*) Oui, oui... ce sera fort drôle !

EDOUARD.

De cette façon-là le ravisseur et la victime ne pourront nous échapper.

Air : *Je reconnais ce militaire.*

Nous allons faire sentinelle,
Et si de nous on se cachait,
Et le séducteur et sa belle
Vont être pris au trébuchet.

GRANVILLE.

Ami, redoute le scandale.

ÉDOUARD.

Ah ! si dans cet occasion
Je prends parti pour la morale,
C'est par respect pour la maison.

HENRI, *à part.*

Ils s'en vont faire sentinelle,
Et si d'eux quelqu'un approchait,
ENSEMBLE. Est-il de peine plus cruelle,
Me voilà pris au trébuchet.

ÉDOUARD ET GRANVILLE.

Nous allons faire etc.
Vous allez faire, etc.

SCÈNE XII.

HENRI, GRANVILLE.

GRANVILLE.

Il me semble que l'annonce de cet enlèvement a fait sur toi... une impression... est-ce que tu serais par hazard le coupable?

HENRI.

Quelle idée!

GRANVILLE.

Je ne sais... mais tu souffres... tu as des chagrins...

HENRI.

Moi... et quels chagrins pourrais-je avoir?

GRANVILLE.

Air : *Restez, restez troupe jolie.*

Ne sais-tu pas que sur la terre
Chacun a son lot de douleur,
Tout n'est pas peine à la chaumière,
Au château tout n'est pas bonheur;
La crainte assiége la richesse,
Le pouvoir redoute un écueil,
L'amour a ses nuits de tristesse
Et la gloire a ses jours de deuil.

HENRI.

Quant à moi... je t'assure...

GRANVILLE.

Ainsi tu n'as rien à me dire?

HENRI.

Rien qui soit d'un intérêt...

GRANVILLE.

Eh! bien Henri, c'est à toi-même que je me plaindrai de ton peu de confiance.

HENRI.

Je ne te comprends pas!

GRANVILLE, *à demi-voix.*

Ingrat... je sais tout.

HENRI.

Tout !

GRANVILLE.

Et, poursuivi par tes créanciers, tu oublies tes débiteurs !..

HENRI.

Mes débiteurs... je n'en ai point.

GRANVILLE.

Et que suis-je donc moi qui dois à ton père mon éducation... et ma fortune.

Air : *Soldat français, né d'obscurs laboureurs.* (*Julien.*)

En m'arrachant au destin malheureux,
Qui menaçait mon obscure existence,
Rappelle-toi que ses soins généreux,
Près de la tienne élevaient mon enfance.
A la vertu formant mon jeune cœur,
Du bien il m'a rendu capable,
Je lui dois tout, talent, bonheur.
Jamais une dette d'honneur
N'a trouvé Granville insolvable.

HENRI.

C'est à ton activité, à ton industrie, que tu dois tes richesses, laisse-moi seul chercher à réparer des erreurs où m'a entraîné ma faiblesse.

GRANVILLE.

Je viens t'en offrir le moyen... voici un acte d'association qui n'attend que ta signature.

HENRI.

Non, je ne puis accepter.

GRANVILLE.

Voudrais-tu m'humilier par un refus ?

HENRI.

T'humilier moi !... Ah ! s'il me restait encore quelques ressources...

GRANVILLE.

Va, il t'en reste plus que tu ne penses... depuis mon retour à Paris, je n'ai pas perdu mon temps, j'ai vu, j'ai écouté... j'ai pris des renseignemens sur cet honnête

Duclos qui parle probité et prête à trente pour cent, achète des terres à mesure que tu vends les tiennes, crie misère et donne quatre-vingts mille francs de dot à ses filles, et j'ai en main... mais chut le voici... permets-moi de prendre un moment ta place, et de te prouver que si tous les honnêtes gens avaient du sang froid et du caractère, les fripons n'auraient pas beau jeu.

SCÈNE XIII.

HENRI, DUCLOS, GRANVILLE.

DUCLOS, *à Henri.*

Je viens vous dire!.. (*appercevant Granville*) Ah!.. Eh!.. c'est monsieur Granville... enchanté!.. (*à part*) Que le diable emporte l'ami de collège.

GRANVILLE.

Effectivement nous sommes d'anciennes connaissances.

DUCLOS.

Oui, oui, (*á Henry*) la voiture est prête, le postillon vous attend... voici le registre et les pièces...

GRANVILLE, *passant au milieu.*

Pardon, pardon... mais c'est à moi qu'il faut remettre tout cela.

DUCLOS.

A vous!

GRANVILLE, *à Henri.*

Quitte nous. (*à Duclos*) Ce cher Henri, il s'est heureusement souvenu que j'ai passé deux ans chez le procureur... à l'époque où vous avez eu ce fameux procès, et il a fait de moi son fondé de pouvoirs.

DUCLOS.

Son fondé de pouvoirs... plaisantez-vous?

GRANVILLE, *souriant.*

Quelquefois... mais pas dans ce moment...

HENRI.

Granville est mon ami d'enfance... le protégé de mon père, c'est un autre moi-même.

DUCLOS (*à part.*)

Plût au ciel.

HENRI.

C'est à lui que vous avez affaire. (*Il sort.*)

SCÈNE XIV.

DUCLOS, GRANVILLE.

DUCLOS *s'apprêtant à sortir.*

Ecoutez, monsieur Granville, écoutez.... je vais remporter tout ça..... pour le mettre parfaitement en règle.

GRANVILLE (*le retenant.*)

Non, non, vous ne remporterez rien, nous allons vérifier tout cela.....

DUCLOS.

Vous vous chargez-là d'une affaire bien ennuyeuse.

GRANVILLE.

J'oblige un ami.

DUCLOS.

Cela vous prendra bien du temps.

GRANVILLE.

Je n'ai rien à faire.

DUCLOS.

C'est si vétilleux.

GRANVILLE.

J'ai de la patience.

DUCLOS.

Cela demande un soin une attention.....

GRANVILLE.

Voulez-vous abréger les difficultés ?

DUCLOS (*vivement.*)

Volontiers, parce qu'un compte de cette nature, on n'est pas toujours certain de l'exactitude.... cependant je parierais mon honneur qu'il n'y a pas d'erreur.... quand je dis mon honneur... c'est une façon de parler... mais que propose ce cher monsieur Granville ?

GRANVILLE.

Depuis quand êtes vous chargé des affaires d'Henri ?

DUCLOS.

C'est bien facile à savoir.... j'ai acheté ma première maison il y a trois ans et demi... il y avait déjà un an que je fesais ses affaires.

GRANVILLE.

Et vous lui devez.... ?

DUCLOS.

Non, c'est lui qui me doit.

GRANVILLE.

Combien... ?

DUCLOS.

Voyez au total... 199,556 f.

GRANVILLE (*étonné.*)

Tant que ça.

DUCLOS (*ricannant*).

Tant que ça.

GRANVILLE.

Donnez-moi cinquante mille francs et nous serons quitte.

DUCLOS (*vivement*).

Vous dites ?

GRANVILLE.

Donnez-moi cinquante mille francs, et nous serons quitte.

DUCLOS.

Allons donc.... allons donc.... ça ne se peut pas.

GRANVILLE.

Qu'est-ce que c'est que ce mémoire là, monsieur Duclos?...

DUCLOS.

C'est un mémoire, monsieur Granville.

GRANVILLE.

Il n'est pas signé.

DUCLOS (*se remettant de suite*).

C'est un oubli... on le signera.

GRANVILLE.

Comme je vous disais donc... donnez-moi soixante mille francs.

DUCLOS.

Charmante plaisanterie... charmante !

GRANVILLE.

Ah ! ça , mais quarante-six et trois n'ont jamais fait cinquante-neuf.

DUCLOS.

C'est possible....

GRANVILLE.

Voilà une addition pleine de fautes... onze et quatre dix-sept..... huit et neuf dix-huit.

DUCLOS.

Des chiffres.... qui est-ce qui va regarder à celà, c'est le total qu'il faut voir.

GRANVILLE.

Je vois que vous êtes fort sur le total; mais encore faut-il ?...

DUCLOS.

Eh ! bien, on refera les additions..... j'y perdrai quelque chose , voilà tout.

GRANVILLE.

Effectivement nous allons avoir une besogne, ce sera vraiment un travail ennuyeux.

DUCLOS.

N'est-ce pas?

GRANVILLE.

Pour vous , et si vous me remettiez tout bonnement soixante-dix mille francs.

DUCLOS *riant.*

De plus fort , en plus fort.

GRANVILLE.

Vous consentez.....

DUCLOS.

Du tout..... du tout.

GRANVILLE.

J'en suis fâché.

DUCLOS.

Je le crois bien.

GRANVILLE.

Il vous en coûtera davantage.

DUCLOS.

Pas possible !

GRANVILLE.

C'est vous qui avez été chargé d'affermer les biens de Henri, qui avez vendu ses métairies.... ses fermes, ses bois..... sa maison de Coutances..... qui avez reçu. ..... pour lui.....

DUCLOS.

Oui, monsieur, j'ai reçu.....

GRANVILLE.

Et vous avez gardé.....?

DUCLOS *s'emportant.*

Monsieur Granville !

GRANVILLE *froidement.*

Ne nous fâchons pas.

DUCLOS *s'emportant.*

Ces expressions.... voyez, monsieur, tous les contrats de vente, les quittances de M. Henri.....

GRANVILLE.

J'en ai qui valent mieux que çà.

DUCLOS.

Mieux que celles de monsieur Henri ?

GRANVILLE.

Les votres.... !

DUCLOS, *stupéfait.*

Les miennes?...

GRANVILLE.

Oui, celles que vous avez données aux acquéreurs des propriétés de Mérinval..... à Claude Bernard, à M. de Valbon, à votre neveu, à votre beau-frère....

DUCLOS.

Prenez-garde à ce que vous dites, monsieur, je suis en règle.

GRANVILLE.

Eh! sans doute.... quel est l'honnête homme qui ne prend pas ses mesures... mais moi, qui ai travaillé chez l'avoué, chez le notaire..... je connais toutes ces mesures là..... je me suis dit: monsieur Duclos a trop d'esprit pour ne pas faire ses affaires en faisant celles de Henri.. mais il me semble qu'il va un peu vîte.... et qu'il vend les domaines de Henri bien bon marché!

DUCLOS.

Voyez les contrats de vente.

GRANVILLE.

Fi donc..... c'est bon pour Henri..... mais pour nous gens d'affaires... qui savons qu'afin de diminuer les droits de mutation on porte sur l'acte de vente moitié du prix.

DU CLOS *se fâchant.*

Moitié !... monsieur.....

GRANVILLE.

Je sais qu'il y en a où vous avez porté les deux tiers.... par exemple, la terre de Rompçais, le contrat de vente est de cent mille francs, votre quittance particulière de cent cinquante mille francs, et vous avez donné à Henri, les cent mille francs du contrat.... je vous rends justice.

DUCLOS, *à part.*

Il faut que monsieur Henri ait bien peu de tête pour le charger de ses affaires.

GRANVILLE.

Par exemple pour la ferme de la Leu... pour la métairie de Saint-Maurice.....

DUCLOS, *avec humeur.*

C'est bon !.... c'est bon.....

GRANVILLE.

Je ne vous parle pas des billets de Henri que vous avez repris à ses créanciens à soixante pour cent de perte.

DUCLOS.

Ca c'est une opération.

GRANVILLE.

Fort avantageuse.

DUCLOS.

Cela me regarde.

GRANVILLE.

Mais que l'on range dans la classe de celles.... qui ne sont peut-être pas... très-régulieres... au surplus, le tribunal de commerce est là pour tout le monde.

DUCLOS.

Le tribunal de commerce !

GRANVILLE.

A moins que vous ne me rémettiez quatre-vingts mille francs.

DUCLOS.

Non, non, vous avez d'abord dit cinquante!

GRANVILLE.

Ai-je dit cinquante ?

DUCLOS.

Vous avez dit cinquante.

GRANVILLE.

Vous croyez.

DUCROS.

J'en suis sûr.

GRANVILLE.

Je n'ai qu'une parole, eh ! bien, va pour cinquante.... vous voyez que c'est encore là une belle opération pour vous... vous gagnez trente mille francs de la main à la main.

DUCLOS.

Si je n'avais jamais fait que des opérations comme celle-là !

GRANVILLE, *souriant.*

Vous ne pourriez pas me donner les cinquante mille francs.

DUCLOS.

C'est affreux. ... monsieur Granville.... affreux.... ?.... monsieur Henri n'aurait jamais été capable d'un pareil trait.

GRANVILLE.

Je le crois bien.... nous disons donc cinquante mille francs.

DUCLOS.

Vous sentez bien qu'un honnête homme n'a pas toujours sur lui.....

GRANVILLE.

J'accepterai votre billet à vue.

DUCLOS.

Je vous offre ma parole !

GRANVILLE.

Par écrit, volontiers.

DUCLOS.

Ah ! si je n'avais pas tant d'éloignement pour la justice, je plaiderais.....

GRANVILLE.

Eh ! bien soit plaidons.

DUCLOS *brusquement.*

Je ne parle pas de ça.... que diable pour cinquante mille francs, on peut bien se parler... c'est une reflexion que je me fais.... tenez, tenez, monsieur l'homme aux procès.

GRANVILLE.

C'est bien.... fort bien ! belle écriture !.... vous n'avez oubliez que la somme.

DUCLOS.

On va la mettre... votre somme... et en toutes lettres si vous l'exigez..... ne semblerait-il pas que ce soit.... là..... êtes- vous content, monsieur le chicanier?

GRANVILLE.

Parfaitement content, c'est ce qu'on appèle s'exécuter de bonne grâce.

DUCLOS.

Vous allez au moins me remettre mes papiers, mon registre.....

GRANVILLE.

Quand vous aurez payez votre billet.

DUCLOS.

Il pense à tout.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, EDOUARD.

ÉDOUARD.

Eh! bien... ils sont là-bas, qui se morfondent à attendre!.... il ne vient personne!... le postillon s'impatiente

GRANVILLE *tirant sa montre.*

Il a raison... monsieur Duclos est en retard.

DUCLOS.

Moi! quest-ce que vous dites donc?

ÉDOUARD.

Comment, cette voiture!....

GRAVILLE.

Elle est pour monsieur Duclos, qu'une affaire importante force de nous quitter; malgré tout le plaisir que nous aurions à le posséder plus long-temps, nous ne serons pas assez indiscret pour le retenir.... les affaires avant tout.....

DUCLOS.

Elles sont belles les affaires que je fais ici.

GRANVILLE.

Air : *J'aime le son du canon.*

Ne faites pas plus long-temps
Languir votre équipage.
Pour se remettre en voyage
Les chemins sont excellens !
Oui vraiment, vraiment, ils sont charmans !

ÉDOUARD.

L'aventure est impayable !
Là-bas, nos quatre badauds
Guettent une femme aimable,
Ils vont voir M. Duclos.

DUCLOS.

C'est affreux ! c'est épouv... c'est horri... j'étouffe.

GRANVILLE.

Le grand air vous fera du bien !

GRANVILLE ET ÉDOUARD.

Ne faites pas plus long-temps
Languir votre équipage.
Pour se remettre en voyage,
Les chemins sont excellens.

SCÈNE XVI.

GRANVILLE, HENRI, EDOUARD.

GRANVILLE, *à Henri qui entre.*

Voici, mon cher Henri, cinquante mille francs composant ta première mise de fonds.

HENRI.

J'ai tout entendu, et ma reconnaissance...

(*Granville lui impose silence.*)

EDOUARD.

Ah ! vous êtes associés.

GRANVILLE.

Oui ! oui.

EDOUARD.

Pour l'affaire des 25 ?

GRANVILLE, *souriant.*

Non, mieux que cela !

EDOUARD.

Encore ! Vous gardez toujours mes mille écus.

HENRI.

Si tu les désires ?

EDOUARD.

Du tout.

GRANVILLE.

Non, gardons tout ce qui peut nous rappeler les souvenirs agréables de cette soirée.

(*On entend une musique bruyante au milieu de laquelle se distinguent ces cris ;* le souper ! le souper ! le souper !)

CHOEUR *chanté par la société, en arrivant sur le théâtre.*

Air : *Vaud. de la veuve du Malabare.*

Amis, trève à la danse,
Et laissons un instant
Reposer la cadence,
Le souper nous attend. } *bis*:

SCÈNE XVI.

Tout le monde.

EDOUARD.

Oui, oui, le souper... la faction que j'ai montée là bas m'a donné de l'appétit.

THEODORE.

Je te conseille de te plaindre, tu nous laisses-là pendant une heure. J'ai eu le temps de composer une superbe tirade.

EDOUARD, *riant.*

Tu nous la liras pendant le souper.

UN DOMESTIQUE.

Vous êtes servis.

EDOUARD ET GRANVILLE.

A table ! à table.

VAUDEVILLE

Air : *Du Vaud. des blouses.*

EN CHOEUR.

Rien d'amusant, mes amis, rien d'aimable
Comme les bals que l'on donne chez nous !
C'est un coup d'œil ! c'est un luxe admirable !
Des jeux, des ris, c'est le gai rendez-vous.

THÉODORE.

Mets enchanteurs, les tables sont parées,
Vous retenez ceux qui vont s'échapper !
On est toujours à nos grandes soirées,
Cinquante au bal et deux cents au souper.

CHOEUR.

Rien d'amusant, etc.

ÉDOUARD.

On peut choisir amateur de la danse,
Ou sentinelle autour d'un vert tapis,
De l'agrément d'étouffer en cadence,
Ou du plaisir de ruiner ses amis.

CHOEUR.

Rien d'amusant, etc.

Mlle DOLBAN.

Craignant l'humeur d'une tante qui gronde,
Fille en secret se résigne à l'ennui,
Et sans plaisir danse avec tout le monde,
Ne pouvant pas danser seule avec lui.

CHOEUR.

Rien d'amusant, etc.

HENRI.

A sa soirée un banquier vous invite,
Par le plaisir vous êtes entraîné,
Le lendemain, il manque, il est en fuite,
Et vous payez le bal qu'il a donné.

CHOEUR.

Rien d'amusant, etc.

GRANVILLE.

Frontin d'emprunt, mon jeune domestique
Verse à regret, à chaque convié,
Les flots amers d'un punch économique,
Où par calcul le sucre est oublié !

CHOEUR.

Rien d'amusant etc.

Mme DOLBAN, *au public.*

Dans ces salons où Paris se transporte,
Où tout respire un éclat emprunté,
Au plaisir seul on croit ouvrir la porte,
Et l'ennui vient sans qu'il soit invité.
Nous conspirons contre lui ; mais de grâce,
A nos efforts, messieurs, unissez-vous !
Et de la salle occupez chaque place,
Pour l'empêcher de pénétrer chez nous.

CHOEUR.

Nous conspirons contre lui, etc.

FIN.